



*LE ROMAN EPISTOLAIRE*



- 
- Origine : Poète latin Ovide & ces lettres fictives sur les héroïnes mythologiques.
  - Reprise du genre épistolaire pendant le Moyen-Âge.
  - XVIIe siècle : l'essor du roman épistolaire.
  - Les lettres : un instrument important dans le roman.
  - Le roman épistolaire est souvent associé au libertinage.
- 

## SOMMAIRE

I. Les origines du Roman épistolaire

I. Illustration du genre par Pierre Choderlos de Laclos

III. Extrait démonstratif : Lettre LXXXI, La Marquise de Merteuil  
au Vicomte de Valmont. .

## Naissance et mort du roman épistolaire

- ◆ Règne du roman au XVIIIe siècle, sous l'Ancien Régime, avec Voltaire, Fontenelle, Diderot
- ◆ Jugé de relâchement stylistique par Georges May tandis que Roger Laufer y perçoit un raffinement du mouvement, qu'il nommera Rococo.
- ◆ Henri Coulet
- ◆ Roman-mémoire
- ◆ Revendication du "je"

- ◆ **Robert Adams Day: «tout récit en prose, long ou court, largement ou intégralement imaginaire dans lequel des lettres, partiellement ou entièrement fictives, sont utilisées, en quelque sorte, comme véhicule de la narration ou bien jouent un rôle important dans le déroulement de l'histoire. », Told in Letters ; Epistolary Fiction before Richardson, Ann Arbor, 1966, p. 5.**
- ◆ **Qu'est-ce qu'une correspondance?**
- ◆ **Diverses formes variées et captive ses lecteurs par son intimité, son authenticité.**
- ◆ **Subtilité esthétique, profondeur psychologique**
- ◆ **1669 : « Les lettres d'une Religieuse portugaise »**

- ◆ **Guilleragues, poète allemand Rilke «cette créature incomparable dont les cinq longues épîtres révèlent, pour la première fois, point par point l'amour d'une femme, sans exagération ni dissimulation, comme si elles avaient été rédigées par une Sybille »**
- ◆ **La Nouvelle Héloïse, Les Liaisons dangereuses.**

- ◆ Laurent Versini «Le roman par lettres est né d'une conjonction entre les aspirations d'une société désireuse de communication ou plutôt de commerce, et une tradition littéraire venant assurer des correspondances authentiques entre des formulaires rébarbatifs et des héroïdes émouvantes » (p. 240-241)
- ◆ Les Illustres Françaises, Robert Challe, un virage important dans l'histoire du Roman épistolaire par l'aspect oral de ses lettres
- ◆ Marivaux, Montesquieu, Crébillon, Diderot, Rousseau, Laclos intègre
- ◆ entièrement la lettre dans la narration de l'œuvre.
- ◆ Jean Rousset, “ double registre ”; une rétrospection
- ◆ Montesquieu, dimension formelle fixe
- ◆ Choderlos de Laclos clôturera l'ère du Roman épistolaire

## Les Liaisons Dangereuses: L'oeuvre phare

Tout d'abord « Les Liaisons Dangereuses » est écrite par Pierre Choderlos de Laclos. Il met en scène une histoire d'amour particulière de deux jeunes protagonistes, entraînés à leurs insu dans un jeu de libertinage.

Pourquoi pouvons-nous penser que l'oeuvre appartient au roman épistolaire ?  
Avant tout, il est composé de 175 lettres.

Du coup, en quoi l'oeuvre illustre t-elle parfaitement le genre ?  
L'importance de rendre la correspondance vraisemblable.  
Laclos, lui présente le livre comme un roman. D'ailleurs il le dit : « ce n'est qu'un roman ».



L'agencement des lettres dans l'oeuvre est réfléchi, certains le comparent à « un échiquier ».

L'importance des lettres : « plus encore qu'un moyen d'échange, la lettre est ici un moyen d'action » (Rousset).

Rousset commente le chef d'œuvre de Laclos en disant : « à sa perfection la technique épistolaire ».

Laclos possède une parfaite maîtrise de l'orchestration des lettres dans un roman.



## Au cœur des correspondances...

Nous avons choisis d'étudier la lettre LXXXI : de la Marquise de Merteuil au Vicomte de Valmont.

L'ironie de cette lettre c'est que La Marquise se confie entièrement au Vicomte de Valmont, pourtant, il n'hésitera pas à la trahir.

Cette lettre montre également un mode de vie libertin adopté par la marquise : à savoir son émancipation.

Ce mode de vie particulier, et le courant du libertinage apparaissent très clairement dans ce texte.

Laclos donne à lire dans cette lettre l'affirmation orgueilleuse de soi, la conscience de son unicité à travers un récit d'apprentissage.

[Mme de Merteuil vient d'évoquer ces femmes sensibles qui "ne craignent pas de confier des preuves de leur faiblesse à l'objet qui les cause."]

Mais moi, qu'ai-je de commun avec ces femmes inconsidérées ? quand m'avez-vous vue m'écarter des règles que je me suis prescrites, et manquer à mes principes ? Je dis mes principes, et je le dis à dessein : car ils ne sont pas comme ceux des autres femmes, donnés au hasard, reçus sans examen et suivis par habitude, ils sont le fruit de mes profondes réflexions; je les ai créés, et je puis dire que je suis mon ouvrage.

Entrée dans le monde dans le temps où, fille encore, j'étais vouée par état au silence et à l'inaction, j'ai su en profiter pour observer et réfléchir. Tandis qu'on me croyait étourdie ou distraite, écoutant peu à la vérité les discours qu'on s'empressait à me tenir, je recueillais avec soin ceux qu'on cherchait à me cacher.

Cette utile curiosité, en servant à m'instruire, m'apprit encore à dissimuler : forcée souvent de cacher les objets de mon attention aux yeux de ceux qui m'entouraient, j'essayai de guider les miens à mon gré; j'obtins dès lors de prendre à volonté ce regard distrait que vous avez loué si souvent. Encouragée par ce premier succès, je tâchai de régler de même les divers mouvements de ma figure. Ressentais-je quelque chagrin, je m'étudiais à prendre l'air de la sérénité, même celui de la joie; j'ai porté le zèle jusqu'à me causer des douleurs volontaires, pour chercher pendant ce temps l'expression du plaisir. Je me suis travaillée avec le même soin et plus de peine, pour réprimer les symptômes d'une joie inattendue. C'est ainsi que j'ai su prendre sur ma physionomie cette puissance dont je vous ai vu quelquefois si étonné.

J'étais bien jeune encore, et presque sans intérêt: mais je n'avais à moi que ma pensée, et je m'indignais qu'on pût me la ravir ou me la surprendre contre ma volonté. Munie de ces premières armes, j'en essayai l'usage: non contente de ne plus me laisser pénétrer, je m'amusais à me montrer sous des formes différentes; sûre de mes gestes, j'observais mes discours; je réglai les uns et les autres, suivant les circonstances, ou même seulement suivant mes fantaisies: dès ce moment, ma façon de penser fut pour moi seule, et je ne montrai plus que celle qu'il m'était utile de laisser voir.

## CONCLUSION

- Le roman épistolaire connut son heure de gloire, au 17<sup>è</sup> et 18<sup>è</sup> siècle, tout en se laissant porter par les auteurs, des tendances; on peut même parler d'innovations esthétiques car elle constitue un apport technique considérable pour la littérature.
- Les célèbres Liaisons Dangereuses de Choderlos de Laclos est la plus représentatif de ce genre et jusqu'à aujourd'hui. D'ailleurs, on peut voir aujourd'hui, qu'à travers ce chef-d'oeuvre, quelques bribes du genre persiste en accord avec l'évolution de la société; plus concrètement dans la cinématographie avec les films s'inspirant de l'oeuvre traité dont la plus connu est "Les Liaisons dangereuses (Dangerous Liaisons)", un film américano-britannique, réalisé par Stephen Frears, sorti en 1988.

« Le verrou » de Jean Honoré Fragonard.



Nos recherches se sont orientées sur l'adaptation filmique ainsi que sur la peinture

Bien entendu, il y a le film « Les Liaisons dangereuse » réalisé par Stephen Frears. Le film est américo-britannique, et il est sortie en 1988.

« Le Verrou » de Jean Honoré Fragonard. Le tableau à était réalisé en 1777.

Le peintre a mis en avant une scène galante, elle est une véritable référence au XVIIIe siècle. En effet, le tableau correspond totalement au libertinage.



LUXURE, SÉDUCTION, VENGEANCE,  
UNE INTRIGUE CRUELLE ET RAFFINÉE.

GLENN CLOSE  
JOHN MALKOVICH  
MICHELLE PFEIFFER



LES LIAISONS  
*Dangerieuses*

UN FILM DE STEPHEN FREARS

MARKER BOOK - avec les JOUJONS FILM ENTERTAINMENT - avec les M&M LIMITED  
GLENN CLOSE - JOHN MALKOVICH - MICHELLE PFEIFFER - LES LIAISONS DANGEREUSES - ANTONIA S. DRAKOS  
MARGARET LEWIS - BEATRICE BELLER - MICHELLE SERRAVALLO - ERIC THOMPSON - JILL JAMES - JOCK MACDONALD - BELL & HOWELL  
COURTNEY B. VANCE - PHILIPPE BOUAFIA - GEMMA JENSON - CHRISTOPHER BARTON  
LES LIAISONS DANGEREUSES - CHRISTOPHER DE LACROIX - CHRISTOPHER BARTON  
MARTIN BERGHA - SIMON BRAYNE - STEPHEN FREARS



[www.picturalissime.com](http://www.picturalissime.com)

**Sources:**

**<https://www.cairn.info/le-roman-au-xviiiie-siecle-en-europe--9782130495222-page-221.htm>**

**<https://www.cairn.info/le-bonheur-de-la-litterature--9782130523031-page-75.htm>**

**<https://www.cairn.info/le-roman-epistolaire--9782130359869-page-48.htm>**

**[https://www.persee.fr/doc/dhs\\_0070-6760\\_1972\\_num\\_4\\_1\\_993](https://www.persee.fr/doc/dhs_0070-6760_1972_num_4_1_993)**

**[https://www.persee.fr/doc/dhs\\_0070-6760\\_2004\\_num\\_36\\_1\\_2643\\_t1\\_0654\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/dhs_0070-6760_2004_num_36_1_2643_t1_0654_0000_2)**

**<https://www.maxicours.com/>**

**[Le Roman épistolaire - Laurent Versini | Cairn.info \(univ-reunion.fr\)](#)**

**<https://www.vousnousils.fr/casden/pdf/id000001.pdf>**